

LETTRE DE LA

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Etrangère ou Seconde

mars 91

SIHFLES

numéro
9

UNE POLITIQUE EDITORIALE DE LA S.I.H.F.L.E.S.

Ses meilleures réussites, la SIHFLES les a trouvées dans les rencontres et colloques qu'elle a organisés ou auxquels elle a participé. Saint-Cloud, Aix-la-Chapelle, Parme hier, Genève bientôt, autant de dates qui marquent la renaissance de notre domaine historique. Elles ne devraient pas faire oublier un autre champ d'activités, celui des publications. Les périodiques d'abord : Documents et la Lettre, toujours un peu à l'étroit dans leurs dimensions et leur périodicité ; au-delà, l'édition d'ouvrages, un champ où tout reste à faire. Il nous a paru opportun, parce que l'oral s'appuie sur et se prolonge par du papier imprimé de proposer quelques réflexions sur une politique éditoriale de la SIHFLES.

Cette politique pourrait s'organiser selon trois axes :

1. LA MISE A DISPOSITION de ce qui a déjà fait l'objet d'une première publication imprimée.

Certes il y a les grandes bibliothèques, nationales, universitaires où l'on est censé trouver tout ou presque. Mais ces institutions ne sont pas accessibles à tous et en tout temps. D'où la nécessité d'informations sur les ouvrages disponibles en librairie ; la nécessité aussi d'incitations à la traduction ; à la publication d'ouvrages-relais ou de "reprints". Quelques exemples :

- des trois études d'Elisabet Hammar sur l'enseignement du français en Suède, deux sont publiées en langue française. Sont-elles disponibles ? Si oui, où et à qui s'adresser pour les acquérir ? Une 3ème étude a été publiée en langue suédoise. Une version française dactylographiée existe, Sera-t-elle publiée un jour prochain ?

- Konrad Schröder a dressé une bibliographie impressionnante des travaux allemands sur l'enseignement des langues étrangères en Allemagne (Documents n° 5). Terrible frustration pour l'historien qui ne pratique pas la langue allemande. Peut-on espérer au moins qu'une synthèse, un état présent de ces travaux sera un jour publié en langue française ? Il me souvient qu'à l'Assemblée générale de la SIHFLES, décembre 1989, Henri Besse, Herbert Christ et K. Schröder avaient envisagé l'éventualité d'un produit éditorial en langue française... Nous attendons.

- L'Histoire de la langue française de Ferdinand Brunot est toujours disponible chez l'éditeur, mais c'est un monument encombrant (23 volumes)... et coûteux. D'où la suggestion d'un ouvrage-relai que je propose à deux "Brunotistes", parmi les plus éminents : Gérard Antoine et Jean-Claude Chevalier. Ne pourrait-on pas envisager l'édition d'un "reader" (à la façon anglo-saxonne), d'une sélection des pages que Brunot a consacrées à l'enseignement du français "au dehors" ? Soit un volume de 300 pages environ.

- Les réimpressions de textes anciens épuisés (grammaires, dialogues, etc.) sont l'opportunité pour des bibliothèques jeunes de se constituer un fonds permettant une recherche valable. Slatkine en Suisse, Laffitte en France, The Scholar Press en Angleterre, d'autres, ont eu, ont encore à leur catalogue des titres de première importance. Pourtant le nombre des réimpressions, d'année en année, tend, dans notre domaine, à devenir plutôt modeste. Ne faudrait-il pas susciter un second souffle ?

2. L'EDITION DE TRAVAUX DE RECHERCHE

- Certains travaux achevés sont restés confidentiels. Cas connu, celui des thèses dont le tirage limité est à la mesure de la reprographie. Exemples parmi d'autres : la thèse de Daniel Coste, Institution du français langue étrangère et implications de la linguistique appliquée (Paris, 1987). Ou celle de Dalila Morsly : Le français dans la réalité algérienne (Paris, 1988). Ou, plus ancienne, celle de Gonzalo Suarez Gomez : Estudio sobre la enseñanza del francés en España (Madrid, 1956) qui mériterait d'être traduite en français et faire l'objet, comme les deux autres thèses citées, d'une véritable édition.

- La recherche prend aussi la forme de travaux "en cours" qui, à plus ou moins bref délai, pourraient être publiés... si une initiative et des crédits suivaient. Ainsi du dépouillement, conduit par Juan Cardenas, du corpus des oeuvres, manuscrits, correspondance de Rodolphe Oroz et dont Documents, n° 5, s'est fait écho.

3. LA VULGARISATION

Vulgariser, écrit Françoise Giroud, est un mot fort déplaisant. Corrigeons-le avec ce slogan de la collection Que sais-je ? "Vulgariser sans abaisser". La SIHFLES ayant choisi parmi ses objectifs d'atteindre un public d'amateurs cultivés, il y a urgence à préciser ce qu'un tel public peut souhaiter, id est de bons ouvrages de vulgarisation.

- Le plus urgent, non le plus aisé à écrire, serait une histoire de l'enseignement du français, comparable par l'écriture et le nombre de pages à celle de A.P.R. Howatt pour la langue anglaise (voir Documents, n° 1).

- Mais ce peut être aussi une vie quotidienne des maîtres, précepteurs, "demoiselles" à telle ou telle époque ; ou la saga de ces vagues d'émigrants français devenus enseignants par nécessité et circonstance ; ou l'aventure du français pendant une

guerre mondiale, la première ou la deuxième ; ou encore une anthologie, à la manière du Qui a cassé le vase de Soisson ? de Gaston Bonheur et constituée à partir de manuels, colloques, recueil d'anecdotes, etc.

Ces perspectives sont trop vastes et diverses pour relever de la seule SIHFLES. Mais, dans la mesure où elle pourra convaincre des mécènes publics ou privés (et pas seulement en France), dans la mesure où elle pourra décider un éditeur hésitant, elle gagnera en crédibilité et en légitimité. Ce résultat vaut la peine.

André Reboullet

EDITORIAL - SUITE DERNIERE MINUTE

Oui, les deux ouvrages d'Elisabet Hammar sont disponibles. Pour L'enseignement du français en Suède jusqu'en 1907, s'adresser à l'auteur (Marknadsvägen 123 - S. 183.34 TABY) ; pour Manuels de français publiés à l'usage des Suédois de 1808 à 1805, écrire à Kungliga biblioteket (Bibliothèque Royale) Forvärvssektinen Box 5039 - S - 102 41 Stockholm. Prévoir pour le 1er environ 100 F ; pour le second, environ 150 F. Le 3ème ouvrage d'E. Hammar devrait faire l'objet d'une publication en français "au plus tôt vers la fin de 1991".

GUIDE INTERNATIONAL DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'EDUCATION

dirigé par P. Caspard, Institut National de la Recherche Pédagogique, Paris, 1990.

A partir des réponses à un questionnaire diffusé dans 70 pays, cet ouvrage donne les coordonnées de 53 associations ou centres de recherche, 161 chaînes d'histoire de l'éducation ou de la pédagogie, 59 bibliothèques spécialisées, 89 musées de l'éducation ou du jouet, 22 banques de données, 47 revues ou bulletins d'histoire de l'éducation. Des notices plus détaillées sont consacrées à 4 organismes ou associations multinationales. Un bilan des recherches, sous forme d'une sélection bibliographique complète ce guide précieux pour tous les historiens de l'éducation.

RAPPEL D'ADHÉSION

Dans cette Lettre, vous trouverez un bulletin d'adhésion 91.

Retournez-le par retour du courrier (cela nous évitera des rappels toujours désagréables !)

Merci d'avance.

BREVES

MÉMOIRE DE L'ÉDUCATION

L'I.N.R.P. a été réorganisé en octobre 1990. L'un des départements qui le constituent désormais est intitulé "Mémoire de l'éducation". Il regroupe la Bibliothèque de l'I.N.R.P., le Musée national de l'Éducation, et le Service d'histoire de l'Éducation. Chacune de ces unités possède des ressources ou mène des travaux susceptibles d'intéresser la S.I.H.F.L.E.S.

Fondée en 1879, La Bibliothèque de l'I.N.R.P. est l'une des plus importantes bibliothèques pédagogiques du monde (1). Son fonds est particulièrement riche en ouvrages anciens, du XVII^e siècle à la Deuxième Guerre mondiale. Les manuels et revues consacrés à l'enseignement du français tiennent parmi eux une place notable. Les premiers sont recensés dans le Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVII^e s. (1886) et son complément (1979), ou, pour la période postérieure à la Révolution, dans la banque informatisée Emmanuelle, en cours de constitution. Les secondes sont analysées dans le répertoire de la Presse d'éducation et d'enseignement (Paris, I.N.R.P. et C.N.R.S., 3 vol. de 1981 à 1986 ; le 4^e et dernier volume paraîtra au printemps 1991) : telles la Revue de l'enseignement français hors de France, Le Français, Journal de la Société des professeurs de français en Angleterre ou le Bulletin de l'enseignement français en Russie. Sont également conservés quantité de documents statistiques et administratifs concernant ce domaine.

La Bibliothèque de l'I.N.R.P. recentre actuellement ses acquisitions sur l'éducation et l'enseignement : tous contacts avec les adhérents de la S.I.H.F.L.E.S., et toutes suggestions de leur part, seront les bienvenus. Par ailleurs, elle s'attache, davantage que par le passé, à préserver et mettre en valeur ses fonds anciens.

Le Musée national de l'Éducation, service de l'I.N.R.P. déconcentré à Rouen (2), conserve quelque cent mille objets concernant aussi bien l'histoire de l'enseignement à tous les niveaux que l'éducation familiale ou les activités péri et postscolaires : gravures, estampes, jeux, jouets, manuels, livres de prix, mobilier et matériel didactiques, photos, cartes postales, travaux d'élèves... On y trouvera, par exemple, des séries d'albums d'établissements d'enseignement hors de France, notamment dans le domaine colonial, des brochures

relatives à l'Alliance française, de la correspondance administrative concernant l'enseignement du français en Irlande, en Suède ou aux Pays-Bas. Comme la Bibliothèque, le Musée est également riche en manuels, en revues pédagogiques et brochures diverses. Un fichage scientifique informatisé de l'ensemble du fonds est en cours, qui permettra, à terme, de repérer tout ce qui peut concerner un thème donné.

Enfin, le Service d'histoire de l'Education (3) mène des recherches dont plusieurs recoupent les intérêts de la S.I.H.F.L.E.S. On a évoqué, supra, les répertoires de manuels et de revues pédagogiques. Le premier connaît des extensions internationales : une convention vient notamment d'être signée avec l'université d'Ottawa pour la constitution d'une banque informatisée des ouvrages destinés à l'enseignement du français dans les provinces anglophones du Canada (A. Choppin). La seconde voit le début d'un catalogage des revues pédagogiques postérieures à 1940 (P. Caspard-Karydis). Sont également en cours des recherches sur l'histoire de l'enseignement du français (A. Cherveil), et notamment aux élèves non francophones (G. Bodé). Enfin, on rappellera l'intérêt de la Bibliographie d'histoire de l'Education publiée chaque année par la revue Histoire de l'Education (I. Havelange). Ainsi, la dernière livraison (septembre 1990) contient une soixantaine de références sous les seules rubriques "Enseignement français hors métropole" et "Enseignement de la langue française".

Une présentation plus détaillée de l'ensemble des ressources et activités du Département est donnée par le Programme 1991 de l'I.N.R.P., qui peut être envoyé sur simple demande.

Pierre CASPARD

Directeur du Département "M. moire de l'éducation"

(1) 29, rue d'Ulm 75 005 Paris. Tél. : 46.34.90.58. Directeur : Jean-Luc Gautier-Gentès.

(2) 39, rue de Lacroix-Vaubois 76 130 Mont-Saint-Aignan. Tél. : (16) 35.75.49.70. Directeur : Armelle Sentilhes.

(3) 29, rue d'Ulm 75 005 Paris. Tél. : 46.34.91.02. Directeur : Pierre Caspard.

interview

Les membres de la S.I.H.F.L.E.S. n'ayant pas, par définition, la mémoire courte, il nous suffira de rappeler qu'Herbert Christ est tout à la fois professeur à l'Université de Giessen, auteur de travaux importants en histoire de l'enseignement des langues (voir Documents n° 3) et vice-président fondateur de la S.I.H.F.L.E.S.

André Reboullet: Carla Pellandra (lettre n° 7) remarque que "Documents offre de plus en plus de contributions sur l'enseignement des autres langues (que le français) ou des langues en général. - Compte tenu des moyens réduits dont dispose la S.I.H.F.L.E.S. (120 pages annuelles pour ses deux périodiques) et de la dynamique qu'elle a suscitée parmi ses adhérents, ne conviendrait-il pas au contraire de nous "enfermer dans notre petit jardin"?

Herbert Christ: Carla Pellandra a sans aucun doute raison en réclamant une S.I.H.F.L.E.S. ouverte et coopérative. Elle a donné un exemple réussi d'un tel esprit de coopération lors du congrès de Parme qu'elle a organisé. Personnellement, je n'apprécie pas beaucoup cette métaphore du "petit jardin". Qui de nous autres plante encore son chou dans son jardin propre pour se nourrir des produits de sa terre? Je suis partisan d'un marché ouvert et d'une cuisine plus variée.

Pour parler sérieusement: nous sommes bien obligés de nous ouvrir pour les recherches de nos voisins; nous sommes pour de multiples raisons condamnés à un travail interdisciplinaire (comme Daniel Coste l'a souligné dans sa contribution au n° 6 de Documents), et ceci implique évidemment aussi que nous nous intéressions pour l'histoire de l'enseignement d'autres langues vivantes, et même également de langues de tradition, dites mortes.

Or il serait catastrophique de perdre de vue le centre d'intérêt de la S.I.H.F.L.E.S. comme il est exprimé dans son nom.

André Reboullet: Si l'on préfère une orientation plus fermée qu'ouverte, ne faudrait-il pas accorder la priorité à cette histoire sociale, telle que vous l'avez analysée dans Documents n° 1? Le triangle "enseignants - langues - enseignés" n'est-il pas très marqué par la spécificité de telle ou telle langue?

Herbert Christ: Je préfère, comme je viens de le dire, une orientation ouverte, mais centrée sur l'histoire de l'enseignement du français, et dans ce cadre évidemment, comme vous dites, une ouverture de nos recherches vers une histoire sociale de l'enseignement du français (et des langues en général) comme langue étrangère et seconde.

Cette orientation dépasse largement, comme vous savez bien, le triangle "enseignants - langues - enseignés". Elle implique en effet la société dans laquelle a lieu l'enseignement en question et en même temps la société (ou les sociétés) de la langue et de la culture cibles.

Je m'explique: Si l'on étudie le travail, la formation, le mode de vie etc. de professeurs de français en Allemagne de 1700, 1810, 1880, 1925, 1935, 1960 on a devant soi des professeurs en des situations politiques, sociales et institutionnelles complètement différentes; leur formation, leur salaire, les conditions matérielles de leur travail sont aussi bien différentes que les théories didactiques, les méthodologies qu'ils suivent etc. Et tout ce que je viens de nommer est inséparablement lié avec la langue qu'ils enseignent et les contenus civilisationnels qu'ils transportent. Ce qui se montrera dès qu'on les compare avec les enseignants d'autres langues - l'anglais, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le russe etc.

André Reboullet: Si l'on devait choisir la méthodologie (dans la plus large extension de ce terme), les divergences (selon les langues) ne sont-elle pas plus suggestives que les concordances (souvent banales)? Si la méthode directe ou audiovisuelle "a touché l'enseignement des langues vivantes", l'application de ces méthodes à une langue donnée n'est-elle pas originale?

Herbert Christ: Les historiens des méthodologies savent en général, qu'une méthodologie ne naît pas spontanément. Tout au contraire, les méthodologies sont le résultat d'une demande en des situations historiques bien définies. L'introduction de la méthode directe dans les écoles (après que cette méthode avait fait ses preuves chez les maîtres de langues longtemps avant) ne coïncide pas par hasard avec la période d'impérialisme des grandes puissances dans les dernières décennies du 19^e siècle (cf. le manifeste de Viëtor, "Der Sprachunterricht muß umkehren" qui date de 1882). L'approche communicative est la réponse de certains didacticiens à un bouleversement des sociétés occidentales dans les années 60.

Mais les méthodologies et leurs modifications ne sont pas seules à définir l'enseignement des langues. Il faut se demander avec quel but on enseigne telle langue et telle autre. Dans les années 60, l'enseignement de l'italien en France avait une autre signification que l'enseignement du russe, et il faut seulement comparer

ces significations avec celles de l'enseignement de l'italien et du russe dans le même pays en 1940, et on verra les différences.

Ce n'est pas seulement l'application de différences de méthodes qui est originale d'une langue à l'autre, mais sont encore originaux le choix de la langue, les buts poursuivis avec l'enseignement de cette langue, les conditions politiques, sociétares, culturelles etc. sous lesquelles a lieu l'enseignement de cette langue. Autant de raisons pour l'historien de ne pas sous-estimer les différences.

André Reboullet: Dans l'état actuel de nos incertitudes, ignorances, domaines à prospecter, ne faut-il pas privilégier, encourager des études de type monographique plutôt que d'autres, de type transversal ou synthétique, plus risquées?

Herbert Christ: Vous comprenez par le terme d'études "monographiques" des travaux qui se concentrent sur une langue, en l'occurrence le français. Je crois déjà avoir répondu: il me paraît évident que la S.I.H.F.L.E.S. favorise et encourage des études qui se concentrent sur le français. Le champ à défricher est vaste. Mais des études comparatives sont également bienvenues, et évidemment aussi des études concernant d'autres langues parce que ces études nous apporteront des connaissances qui nous feront avancer dans nos études propres. Je ne crois cependant pas que des chercheurs qui s'occupent spécialement d'autres langues adhéreront en grande quantité à la S.I.H.F.L.E.S., si l'on fait abstraction de chercheurs français qui adhèrent pour la simple raison que la S.I.H.F.L.E.S. leur offre la commodité de se rencontrer avec des collègues d'autres pays dans leur pays même. Ces historiens de l'enseignement d'autres langues ont une vocation spéciale au sein de la S.I.H.F.L.E.S.: ils et elles seront les constructeurs de ponts vers d'autres rives.

LE FRANCAIS POUR MILITAIRES

Gisèle Kahn a déniché un ouvrage intitulé "Règlement provisoire du 7 juillet 1926 sur l'enseignement du français aux militaires indigènes", 1927... Ce manuel de langue est un ancêtre, exemplaire, de l'approche fonctionnelle et de l'analyse des besoins.

Analyse dans Le Français dans le Monde, Recherches et applications, numéro spécial sur "Publics spécifiques et communication spécialisée" (Paris, 1990).

HISTOIRE DE L'EDUCATION, sept. 1990, n° 47-48.

Le numéro bibliographique annuel de la revue relève Le Maître italien (1510-1660) de Nicole Bingen (Bruxelles, 1987). Cette bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française suivie d'un Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française pourra être utilement comparée avec l'ouvrage de Mario Mormile (c.r. dans Documents, n° 5).